

## Couleurs...



*L'EXPERTISE consiste à déterminer précisément l'état civil d'un timbre: son numéro suivant un catalogue, son état, sa couleur, son authenticité.*

Ce sont les éléments qui caractérisent un timbre.

Les collectionneurs ont certains moyens pour établir le numéro d'un timbre. C'est parfois plus délicat pour l'authenticité malgré la documentation dont ils peuvent disposer. Mais souvent un peu d'observation et du bon sens suffisent pour éliminer certaines falsifications.

En ce qui concerne la couleur les philatélistes sont complètement désarmés. Les appellations varient suivant les catalogues et les ouvrages, elles ne correspondent à aucune de celles employées dans la vie courante. Si on se réfère à des répertoires établis pour d'autres disciplines cela ne fait qu'ajouter à la confusion. Tout cela ne serait pas bien grave si la couleur d'un timbre n'avait pas parfois une telle incidence sur sa valeur.

Les catalogues ne peuvent reproduire les variations de nuances des timbres, il faudrait revoir la qualité du papier, celle des images et de l'impression. En tout état de cause les encres modernes ne peuvent reproduire exactement les encres artisanales employées au XIX<sup>ème</sup> siècle. Les philatélistes doivent se contenter des descriptions de leurs catalogues...

Lorsque vous feuillotez un catalogue de vente ou consultez un écran, vous ne voyez pas un timbre mais l'image d'un timbre. Pour élaborer cette image il a fallu un scanner – de plus ou moins bonne qualité – le fichier numérique qu'il génère est interprété par un logiciel. L'image est affichée sur un écran grâce à un autre logiciel et peut-être retouchée. Si elle doit être imprimée un autre logiciel la transforme et elle est envoyée à un imprimeur qui par un système informatique dédié l'imprime sur un papier de plus ou moins bonne qualité. Si l'image est destinée à être vue sur un site web, elle subit d'autres transformations numériques avant d'arriver sur votre écran (est-il bien calibré ?).

Les catalogues détaillent, dans la partie dite « classique », une liste plus ou moins longue de couleurs ou de nuances pour chaque timbre et donnent des cotes censées refléter leur rareté ou leur valeur.

L'émission de Bordeaux, réalisée en quelques mois pendant la guerre de 1870, dans des ateliers improvisés, est sans doute celle qui présente les gammes de couleurs les plus riches. Les couleurs rares sont recherchées et fortement cotées. Elles ne sont pas faciles à identifier lorsque que l'on n'a qu'une description ou une reproduction plus ou moins fidèle, sur un catalogue ou sur un écran. Faut-il faire confiance au vendeur ?

Les timbres de l'émission de Bordeaux ont été imprimés en fonction des besoins. Il n'est pas possible d'établir un classement des couleurs sur la chronologie des tirages à l'instar des timbres imprimés à Paris.

### 5c Bordeaux, n° 42

Le report I ne présente qu'une seule couleur, par contre il en existe plusieurs pour le report II. Celle qui est rare et la plus cotée, c'est le vert émeraude, un vert mélangé de bleu souvent difficile à caractériser. Le vert très foncé est également assez rare. Les autres verts sont assez communs ; on peut en réunir des gammes sans trop de peine, c'est une affaire de spécialiste.



On peut faire deux gammes, suivant le papier; il existe des papiers vert bleuté et d'autres vert jaunâtre, qui modifie la perception de l'encre d'impression.

## 40 c Bordeaux n° 48

Cette valeur est particulièrement riche en variations de couleurs. Les plus rares sont : jaune, ocre, rouge sang, rouge. Pouvoir les discerner demande des références et de l'expérience. Bien sûr les cotes ne reflètent en aucune façon la hiérarchie : les couleurs ordinaires sont beaucoup trop chères, il suffit de regarder les prix atteints dans les ventes.



## 1 c Sage bleu de Prusse n° 84

Plus de deux milliards cinq cent millions d'exemplaires du 1 c noir au type Sage ont été imprimés en vingt-trois ans. En 1880 plus de cent trente-trois millions de timbres à 1 c sortent des presses, année où le « Bleu de Prusse » a été émis, ce qui ne veut pas dire que la totalité des 1 c imprimés en 1880 étaient de cette couleur ! Le Bleu de Prusse n'a été quasiment utilisé qu'au deuxième semestre de 1880. Le collectionneur qui a devant lui une dizaine ou plus de ce timbre à 1 c n'a aucun moyen de savoir si parmi eux il y a un ou plusieurs n° 84. Aucune description, aucune reproduction dans un catalogue, aucune image sur un site Internet ne pourra lui apporter une certitude.



Parmi ces douze timbres aucun n'est bleu de Prusse ni bleu cobalt.

## 15 c Sage bleu sur bleu n° 90

Cette valeur a été celle de l'affranchissement de la lettre simple dès son émission en juin 1878 jusqu'en 1892. Cela représente environ neuf milliards de timbres imprimés. Les variations d'encre et d'impression sont fort nombreuses. La seule couleur cataloguée est le « bleu sur bleu », que je qualifierai de bleu intense sur bleu, ce qui me semble plus exact, elle apparaît en 1880. C'est une nuance que l'on trouve assez facilement oblitérée. En neuf c'est beaucoup moins facile. La tentation est grande de baptiser « bleu sur bleu » un timbre un peu plus foncé que les autres.





Quoi qu'il en soit, si l'on veut s'intéresser aux timbres français du XIX<sup>e</sup> siècle il faut « faire ses gammes » avec des timbres peu onéreux, ne pas hésiter à acheter des timbres défectueux, marges courtes, aminci, mais très frais de façon à se constituer des références qui éviteront bien des déboires lors de l'achat de timbres rares de très belle qualité.

Les variations des timbres imprimés au XX<sup>e</sup> siècle sont moins détaillées par les catalogues, mais certaines sont devenues traditionnelles.

### 10 c Semeuse écarlate n° 138

En une quinzaine d'années d'impression, il y a peu de variations notables de la couleur. Mais les collectionneurs affectionnent « l'écarlate », même s'il y a des couleurs plus rares, c'est la plus spectaculaire.



### 25 c Semeuse bleu n° 140

Emis également en 1907, le 25c est connu pour la multiplicité de ses présentations et des types. Le type IA a été imprimé jusqu'en 1923. La couleur la plus recherchée est celle que les catalogues dénomment « bleu-noir ». Timbre d'usage courant s'il en est, les variations de papier et d'encre sont nombreuses.



Les timbres d'usage courant, surtout ceux imprimés en typographie rotative, ont une couleur définie lors du « bon à tirer ». Mais il n'en reste pas moins que les écarts sont parfois spectaculaires.

### 1 f 50 + 8 f 50 Le Travail n° 252

Premier timbre imprimé en taille-douce à plat par l'Institut de Gravure pour le compte de l'Atelier, cette valeur est surtout connue pour les trois types qu'elle présente ; en fait trois états de l'unique molette qui a gravé la planche d'impression. Les catalogues mentionnent la couleur « bleu-vert » et lui attribuent une plus-value non négligeable. Cette couleur a été vendue à la Poste, particulièrement à Reims. Des philatélistes s'en sont rapidement aperçus. Il est plus facile de trouver ce bleu-vert neuf qu'oblitéré, contrairement à ce qu'il est indiqué.



La couleur bleu est celle à laquelle l'œil humain est le moins sensible, il faut un bon éclairage et un peu d'entraînement pour en apprécier les subtilités. L'idéal est évidemment d'avoir des références étalonnées.

### 1f 50 Paquebot Normandie n° 300

Ce timbre a été émis le 26 mai 1936 pour célébrer l'obtention du « Ruban Bleu », record de vitesse pour la traversée commerciale de l'Atlantique, par le paquebot Normandie. Il ne diffère de celui émis en 1935 que par la couleur dénommée « bleu clair » et par le fait qu'il est imprimé en feuilles de vingt-cinq alors que le bleu foncé l'était en feuilles de cinquante. Il a eu deux tirages avec des variations de couleur et de papier qui ne présentent guère d'intérêt, malgré la cote affectée au « turquoise » qui n'est qu'une pure invention relativement récente. On connaît des épreuves en rouge, violet... Le « bleu-vert » dont le négociant Théodore Champion eut une feuille, n'a jamais été vendu dans les bureaux de Poste ni oblitéré, pas plus que le 10 f La Rochelle outremer vif. Il s'agit très vraisemblablement d'un tirage très réduit dont la couleur n'a pas été retenue pour l'impression des timbres. Sa cote est conséquente.



### 4 f Hospices de Beaune n° 583

Emis en juillet 1943 cette valeur est imprimée à 2,4 millions d'exemplaires, elle présente de nombreuses variations de teintes certaines un peu moins communes.



Il semblerait que ces variations proviennent de la mauvaise qualité du papier et de celle des encres utilisés. La guerre imposait l'emploi de matières premières qui n'auraient pas été utilisées en temps normal. Certains tirages auraient été sans doute rebutés, mais les conditions économiques ne le permettaient pas.

On peut réunir, à peu de frais des gammes de timbres commémoratifs émis dans cette période et constituer de beaux ensembles. C'est un domaine qui n'a pour ainsi dire pas été exploré.

Le dernier exemple montre que des timbres imprimés le même jour peuvent présenter des nuances bien différentes.

### 15 f Château de Chenonceaux n° 610

Ce timbre imprimé à 2,5 millions d'exemplaires en une dizaine de jours montre de nettes différences de couleur. Il s'agit très certainement des conséquences des fournitures de papiers et d'encres de qualité précaire. Il ne s'agit pas d'un timbre d'usage courant, nombre d'émissions de cette période n'ont été émises que pour les collectionneurs et les spéculateurs.



Les couleurs, nuances, teintes diverses des timbres-poste constituent un domaine sans fin. Il faut être patient, prudent, savoir chercher et l'on peut réunir des ensembles très attrayants. Les couleurs les plus rares ne sont pas toujours mentionnées dans les catalogues. Certaines nuances sont rares neuves et communes oblitérées, ou inversement.

Certaines, tel le « bleu de Prusse », ont accédé à la célébrité et disposent d'un « numéro plein » et d'une cote respectable plus ou moins justifiée.

Ces exemples montrent qu'il n'est pas facile de caractériser une couleur, une nuance ou une subtile variation si l'on ne peut effectuer de comparaison. Les descriptions des catalogues, les illustrations ne peuvent être un moyen sûr. Le recours aux ouvrages spécialisés permet d'éviter certaines erreurs fréquentes. Mais il ne faut pas se fier aux reproductions des catalogues de vente ni à celles des sites Internet.